

ESCRIME. Sabre. Les Dijonnais de l'ASPTT enchaînent coupe du monde et coupe d'Europe.

Yémi, la vie devant lui

A 22 ans, le cadet des frères Apithy a l'occasion de vivre une très riche année, tant avec l'ASPTT qu'avec la sélection du Bénin.

Deux gros rendez-vous se présentent pour les sabreurs de l'ASPTT Dijon, qui ont pris hier la direction de Budapest. En Hongrie, ils vont débiter par une étape de coupe du monde, dimanche, avant de se frotter le lendemain à ce qui se fait de mieux au niveau continental lors de la coupe d'Europe des clubs champions. Deux belles occasions de se mettre en valeur pour Nicolas Rousset, Boladé Apithy et son frère Yémi.

Et particulièrement pour ce dernier, qui retrouve le niveau international après avoir participé à ses premiers Mondiaux en octobre dernier à Catane, sous les couleurs du Bénin. « Ça va me permettre de voir où j'en suis, notamment dans la perspective du tournoi pré-olympique africain qui se déroule en avril à Casablanca », souligne le jeune homme.

Champion de France avec l'ASPTT l'année dernière, international béninois, Yémi Apithy poursuit ainsi son as-



Avec Nicolas Rousset et son frère Boladé, Yémi Apithy a été sacré champion de France par équipes l'année dernière.
Photo PQR/La République des Pyrénées

Les études plutôt que l'escrime ?

« Si j'étais footballeur, ce serait différent... Mais c'est plus difficile de vivre de l'escrime » : Yémi Apithy est conscient des sacrifices que demande une carrière d'escrimeur de haut niveau. « Il faudrait en plus que je m'entraîne tous les jours, ce qui n'est pas possible. » C'est que le jeune homme terminera en juin des études de podologie avant de s'installer à Dijon.

« Yémi, on ne connaît pas vraiment ses limites. »

Jean-Pierre Harbelot,
maître d'arme de l'ASPTT Dijon

centration qui pourrait le mener jusqu'à Londres cet été. « Les JO, ce serait énorme ! », glisse-t-il, poursuivant avec une pointe d'humour : « Déjà, si mon frère y va, j'aurai une place en tant que visiteur... Mais si on y est tous les deux, ce serait vraiment classe ! »

L'œil protecteur de Boladé

En attendant, il fourbit ses armes avec ses collègues de l'ASPTT, sous la houlette de Jean-Pierre Harbelot, qui apprécie les qualités de son poulain de 22 ans. « Il est plus longiligne que Boladé et possède une vitesse naturelle supérieure », détaille le maître d'arme dijonnais, soulignant la marge de progression de son élève : « Il est encore un peu à l'état brut. Il n'a pas exploité tout son potentiel et on ne connaît pas vraiment ses limites. C'est

pour ça qu'il nous fait du bien dans l'équipe, il peut surprendre. »

L'intéressé, lui, reconnaît avoir « l'impression d'être plus fort qu'avant », même si une certaine modestie naturelle revient vite au galop : « Mon rôle dans l'équipe ? C'est d'essayer de mettre mes cinq touches sans prendre une grosse raclée... » L'association avec son frère et Nicolas Rousset a en tout cas déjà fait ses preuves. « Avec Nico, on est ensemble depuis les catégories jeunes », explique Yémi. Et puis, il y a l'œil protecteur de Boladé, toujours là pour glisser un petit conseil. « Il y a une entraide fraternelle », confie Jean-Pierre Harbelot. « Boladé a même un côté très mère-poule avec Yémi. »

Sous les couleurs de l'ASPTT, ou celle de la France pour l'un et du Bénin pour l'autre, les deux hommes ont en tout cas encore de belles choses à réaliser, à commencer par ce week-end...

GUILHEM GEORGE

guilhem.george@lebienspublic.fr

PROGRAMME

Demain : étape de coupe du monde de sabre à Budapest.

Lundi : coupe d'Europe des clubs champions à Budapest.

RUGBY. Fédérale 1 (poule 1). Le Stade reçoit Boulogne-B. (demain, 14 heures à Bourillot)

Vincent Cortès : « Dévoiler de l'envie et du jeu »

Le 9 octobre dernier sur la pelouse orléanaise, l'ouvreur stadiste, Vincent Cortès quitte ses coéquipiers après un petit quart d'heure de jeu.

Le bilan est lourd : déchirure de 20 cm du mollet et apnée. La totale en somme pour l'ex-Auscitain, maillon fort du jeu dijonnais : « C'est arrivé sur une banale montée défensive. C'est suite à un démarrage à deux à l'heure, j'ai senti que ça craquait », explique l'intéressé. Il s'en suit alors un long chemin de croix. Pas simple en effet de gérer une première grosse blessure dans sa carrière pro d'autant que la poisse y a mis son grain de sel : « Je devais revenir avant Noël mais lors



Après cinq mois d'arrêt, Vincent Cortès (g) revient petit à petit. Photo Philippe Bruchot

d'un ultime entraînement, je me suis (re) blessé au même endroit. J'ai alors pris un gros coup sur la tête. Heureusement que mon entourage et le staff médical m'ont

beaucoup aidé. »

Deux mois de plus au placard, la pilule est amère pour ce passionné. « C'est frustrant. On est impuissant du bord du terrain. J'ai gardé

mes distances avec le groupe car je ne voulais pas m'imposer notamment vis-à-vis de Benjamin - Roudière, son remplaçant - », glisse-t-il, encore marqué par cette mésaventure.

Aujourd'hui, il voit néanmoins le bout du tunnel. Après avoir goûté à nouveau au jeu une vingtaine de minutes contre Montluçon dimanche passé, il s'apprête à augmenter son temps de jeu contre le promu, Boulogne-Billancourt, histoire de retrouver des sensations. « On doit mettre les choses dans l'ordre. Il suffit de quelques belles actions pour que l'on reprenne confiance. Montluçon nous a fait du bien à la tête, il faut poursui-

vre sur cet élan. Personnellement, je travaille dur, c'est à moi de montrer que suis le meilleur à mon poste. »

Une ambition légitime afin de glaner un billet pour les phases finales. « Pour le moment, c'est une saison un peu calamiteuse. On a parfois manqué de cœur et d'âme. Demain, on devra déjouer de l'envie et du jeu pour continuer à y croire. »

JÉRÔME ROBLOT

Demain. - Le Stade accueille la lanterne rouge boulognaise à 14 heures sans Julien Jouvrey (non retenu) ni Clément Rivier (entorse aux cervicales). Les Gazelles (Fédérale 1 féminine) reçoivent Paris XV à 15 heures sur le terrain synthétique.